



HEXAGONE
SCENE NATIONALE
ARTS — SCIENCES

18

19

DOSSIER DE PRESSE

DÉCEMBRE

JANVIER

DÉCEMBRE

06 | 07 OPÉRA POÉTIQUE

COMMENT S'EN SORTIR SANS SORTIR

Élise Dabrowski | Claudine Simon
Frédérique Aït-Touati

11 | 12 | 13 DANSE

H & G

Christian Ubl

18 CONFÉRENCE

LES FOUS DU SON Laurent de Wilde

JAZZ

NEW MONK TRIO

Laurent de Wilde | Jérôme Regard
Donald Kontomanou

JANVIER

10 | 11 THÉÂTRE

SOLEIL BLANC

Julie Berès

15 | 16 DANSE | THÉÂTRE

NOTRE PERFORMANCE QUOTIDIENNE

Giuseppe Chico | Barbara Matijevic

22 | 24 THÉÂTRE

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

Tiago Rodriguez | Thomas Quillardet

29 | 30 DANSE | VIDÉO

ERGONOMICS

Rocio Berenguer | Marja Christians

COPYRIGHTS

Comment s'en sortir... © Jeff Humbert
H & G © Fabienne Gras, Vincent martin
New Monk Trio © Gazebo
Soleil blanc © Hugo Barros, Jason de
Caires, Axelle de Russé,
Notre performance... © Mathieu Edet
Tristesse et joie... © Pierre Grosbois
Ergonomics © Cie Pulso

CONTACT PRESSE

Cécile Guignard - 04 76 90 94 23
cecile.guignard@theatre-hexagone.eu
Nathalie Soulier - 04 76 90 94 19
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu



COMMENT
S'EN SORTIR
SANS
SORTIR

DÉCEMBRE

JEUDI 06
VENDREDI 07
20H

DURÉE
1H15

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €

Élise Dabrowski
Claudine Simon
Frédérique Aït-Touati

Création musicale et jeu

Élise Dabrowski (mezzo-soprano contrebasse)

Claudine Simon (piano, piano préparé, voix)

D'après des textes de

Ghérasim Luca

Direction musicale

Élise Dabrowski

Mise en scène et

scénographie

Frédérique Aït-Touati

Lumières

Emmanuel Sauldubois

Chorégraphie

Pauline Simon

Musique acousmatique, son

Éric Broitmann

Assistante à la mise en scène

Nina Ayachi

Assistante à la scénographie

Margaux Folléa



Comment s'en sortir sans sortir ou comment trouver des solutions aux enjeux écologiques, environnementaux, démographiques sans recourir à l'imaginaire de fuite vers d'autres planètes ? Trois femmes nous offrent de nouveaux imaginaires poétiques pour « s'en sortir ».

Comment s'en sortir sans sortir est une sorte d'opéra poétique pour deux musiciennes exceptionnelles qui grâce aux vibrations de la musique cherchent à communiquer avec leur environnement, à pénétrer les secrets de la matière, à sonder le monde végétal et minéral, à convoquer les forces de la nature, à capter des ondes alentours.

Elles sont des sortes de sorcières contemporaines, qui pour s'exprimer, empruntent les mots du poète Ghérasim Luca. Ces poèmes écrits en français cherchent à dire l'infiniment petit, l'absolument grand, la puissance de l'univers, le temps et l'espace, l'amour, la solitude avec souvent beaucoup d'humour. Ces deux sorcières vont se voler leurs sortilèges, leurs recettes et certaines de leurs expériences risquent de les dépasser. Dans ce spectacle, Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène des aventures théâtrales de Bruno Latour, use de la science-fiction pour parler du déni écologique largement répandu. Elle inverse la donne : ce ne sont pas les activités humaines qui menacent la biodiversité mais les plantes qui, devenues envahissantes, mettent en péril la survie des hommes. Que peut-il se passer à l'heure de la survivance humaine ? Des communications secrètes peuvent-elles se mettre en place entre les arbres, les plantes et les hommes ? Par le sortilège de la musique et de la voix on entrevoit le mystère de la matière.

La création de cette pièce a lieu à l'Hexagone.

BIOGRAPHIES

ELISE DABROWSKI débute à la maîtrise de Radio France en chantant dans *Les Trois Petites Liturgies de la Présence Divine* de Olivier Messiaen. Elle est ensuite engagée au Festival Junger Künstler de Bayreuth pour chanter des *Knaben wunderhorn* de Malher. Elle se consacre à la création contemporaine : *La Rhésérection* de Jonathan Pontier, *Chant d'hiver* de Samuel Sighicelli (créé à l'Hexagone), *La Métamorphose* de Michaël Lévinas avec l'ensemble du Balcon dirigé par Maxime Pascal, *Avenida de los Incas* de Fernando Fiszbein à l'Opéra de Lille avec *Le Balcon*, *Bureau 470* de Tomas Bordalejo, *Crumbling Land* co-production de l'Opéra de Lille 2016-2017. Elle est également active sur la scène jazz et musique improvisée aux côtés d'artistes tels que Phil Minton, Médéric Collignon, Serge Teysot-Gay, Louis Sclavis, Elise Caron, Bruno Chevillon ou encore Joëlle Léandre. www.elisedabrowski.com

CLAUDINE SIMON est pianiste, interprète et improvisatrice. Elle s'est formée au CNSMD de Paris dans les classes de Jean-François Heisser, Pierre-Laurent Aimard et Alain Savouret. Elle ouvre son travail à la création contemporaine et pluridisciplinaire en prenant part à de nombreux projets de compositeurs, chorégraphes et metteurs en scène. Il s'agit pour elle d'établir des liens, des passerelles entre nos sens : la vue, l'ouïe, le toucher, et d'appivoiser les différences de pratiques, de perceptions, de sensations mises en jeu. Elle rencontre Elise Dabrowski sur *Chant d'hiver* de Samuel Sighicelli, et travaille aux frontières de la danse dans le spectacles *Solides* de Sébastien Laurent. www.claudinesimon.com

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI est metteur en scène. Au sein de compagnie Zone Critique qu'elle crée en Angleterre en 2004, elle explore différents modes d'écriture théâtrale et interroge les imaginaires scientifiques et écologiques. A l'invitation de Philippe Quesne, elle est en résidence au théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014 avec SPEAP (programme d'expérimentation en arts politiques), l'académie expérimentale qu'elle dirige. Aux Amandiers, elle imagine avec Bruno Latour et Philippe Quesne *Le Théâtre des Négociations*, puis met en scène *INSIDE*, et participe actuellement au festival Mondes Possibles. Son travail a été présenté à la Comédie de Reims, au Théâtre de la Criée à Marseille, au Théâtre du Passage en Suisse, au HAU à Berlin, à Londres, à la Kitchen de New York ou au Canada. www.zonecritique.org

ERIC BROITMANN est compositeur, interprète de musique acousmatique et créateur pour le spectacle vivant. Il s'intéresse particulièrement à la beauté du sonore et développe des jeux de perception qui mettent en avant la plastique de ce matériau musical. Ses recherches le conduisent à travailler la notion d'écart, dont il explore les mondes : musicaux, cinématographiques, littéraires. Il les parsème de réalités, d'objets plus ou moins concrets, de synthèses, d'espaces artificiels ou non et joue de ces ambiguïtés pour ouvrir l'écoute, pour poser celle-ci en acte, y compris dans l'abandon. Ses pièces ont été jouées dans divers évènements internationaux : Elektrophonie, l'Espace du Son de musique et recherche, festival Synthèse, Palais de Tokyo, festival Futura, GRM, France Musique, festival Présence... www.ericbroitmann.com

H & G

EN FAMILLE



DÉCEMBRE

MARDI 11
14H15
19H30

MERCREDI 12
19H30
JEUDI 13
10H

DURÉE
55 MIN

À PARTIR DE
7 ANS

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €

Christian Ubl

Conception et chorégraphie
Christian Ubl
 en collaboration avec
 les 4 interprètes et le
 musicien :

Hannah Le Mesle

Bruno Maréchal

Martin Mauriès

Marion Peuta

Compositeur de musique
 électronique

Fabrice Cattalano

Dramaturgie

Fabienne Gras

Conception costumes

Pierre Canitrot

Regard extérieur

Ingrid Florin

Claudine Bertomeu

Travail vocal

Dalila Khatir

Création lumières

Jean-Bastien Nehr

Régie lumières

Laurie Fouvet

ou **Bertrand Blayo**

Production CUBe association. **Coproduction** La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, CDCN Les Hivernales - Avignon, CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Cie Käfig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio, CDCN Pôle sud - Strasbourg, Pôle - Arts de la Scène - Friche La Belle de Mai, Théâtre Paul Eluard - Choisy-Le-Roi, Centre culturel Aragon-Triolet - Orly. **Aide à la résidence** Théâtre Durance Château-Arnoux-Saint-Auban, Le Pacifique - CDCN - Grenoble.

Remerciements à Jean-Michel Cardona, Nathalie Ducoin, Bernadette Tripiet et à toutes les équipes d'accueil des lieux de résidence qui ont contribué à sa réalisation. CUBe est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC en PACA, subventionnée par la Région PACA, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille, Forum Culturel Autrichien à Paris. CUBe est régulièrement soutenue pour ses projets artistiques par l'ADAMI, la SPEDIDAM, l'ONDA, la SACD et pour ses tournées internationales par l'ambassade d'Autriche ou le Forum culturel du pays d'accueil.



H & G pour *Hänsel et Gretel* ! Christian Ubl, préoccupé par les dérives de l'alimentation dues à nos modes de consommation, revisite un des plus célèbres contes des frères Grimm et interroge notre rapport à la nourriture. C'est aussi, pour les enfants, une belle manière de plonger dans la danse contemporaine.

Aujourd'hui, nos modes de consommation alimentaire sont souvent influencés par une séduction marchande mensongère. Hänsel et Gretel y succombent à leur manière.

Au départ, le conte : perdus en forêt par leurs parents alors que la disette sévit, Hänsel et Gretel découvrent une maison en pain pourvue de fenêtres en sucre et s'en nourrissent sans savoir qu'elle appartient à une sorcière qui attire les enfants afin de les manger...

Sur scène : quatre danseurs parés de costumes suggestifs hauts en couleur évoluent dans un univers où la peur, le plaisir, la gourmandise, la frustration, l'abandon, le rêve colorent de manière tour à tour grotesque et inquiétante l'attrait pour la malbouffe. Être repu, nager dans l'opulence, posséder sans limite, est-ce cela le bonheur ? De manière drôle et excessive, cette pièce invite les petits et les grands à n'être pas dupes des plaisirs éphémères, de l'apaisement passager apporté à nos anxiétés, que procure la consommation de friandises et autres hamburgers, pizzas, etc. C'est dire combien la *junk food* est au cœur de ce spectacle rythmé en direct par la musique et la présence singulière de Fabrice Cattalano.

ATELIER DANSE parents/enfants
 « La Danse de la sorcière »
ME 12 DÉC / 14H > 16H

VISITE GUIDÉE NOCTURNE au Musée de
 Grenoble avec Christian Ubl
 et deux danseurs : « Nourriture et vanités ».
JE 13 DÉC / 18H30 / 8€
 sur réservation au 04 76 90 00 45

EXPOSITION DE PHOTOS sur les spectacles
 de Christian Ubl. À voir dans différents
 lieux du territoire métropolitain et dans le
 hall du théâtre.
10 > 15 DÉC

Retrouvez la librairie Les Modernes
 dans le hall du théâtre.
MA 11 / ME 12 DÉC



« Pour aborder et créer une parole artistique, dédiée au jeune public, j'ai choisi de me concentrer sur un conte incontournable allemand, repris et rendu populaire par les Frères Grimm (1812) « Hänsel und Gretel ».

Ce conte a rarement été investi par la danse contemporaine.

Ce conte a accompagné et marqué mon enfance.

Ce conte puise dans tous les imaginaires de l'inconscient collectif de l'angoisse.

Ce conte expose la marâtre (belle-mère), la sorcière, toutes deux des symboles à la fois de douceur et de torture.

Ce conte pour parler d'aujourd'hui d'une société qui nous propose la nourriture comme un moyen de séduction sans limite.»

Christian Ubl

REPÈRES SYMBOLIQUES

Ce conte expose le sentiment d'abandon, la peur, le feu, la frustration, la pauvreté, le rêve d'opulence, les plaisirs de la bouche mais aussi l'infanticide, courant au 19^e siècle.

Son adaptation aujourd'hui permet d'illustrer à quel point la nourriture permet de satisfaire des besoins, mais aussi à quel point elle est devenue un moyen de réconfort, une source de dégoût ou de plaisir, voire de séduction sans limite.

Les « vivres », en particulier les friandises, ont cette capacité de calmer les esprits agités, frustrés, anxieux. Les émotions sont essentielles dans la relation aux aliments. Manger est une nécessité mais également un acte identitaire inscrit dans un contexte symbolique, une façon de communiquer avec autrui et de partager des valeurs.

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE

H&G est une pièce épurée mais chargée de tensions et de surprises. Prenant appui sur des points expressifs et dramatiques présents dans le conte, le récit chorégraphique se veut à la fois abstrait, dynamique, rythmé et ludique.

Le propos n'est pas de transposer sur le plateau le conte tel qu'il a été transmis, mais de mettre le fast-food et la junk-food au cœur de l'adaptation du conte, en tant que préoccupation et réalité indissociable de notre époque.

Il s'agit d'inventer le parcours de cinq protagonistes qui transportent le public vers l'enfance et le rituel que l'acte de se nourrir produit à nos jours.

Les fondements du conte permettent de faire émerger des mises en situations précises, des états de corps, des attitudes délibérées. Il donne aussi un cadre clair aux relations bâties entre chaque danseur et le personnage qu'il incarne.

Le corps se met en marche grâce aux aliments tant physiques qu'émotionnels...

Sans renoncer à un travail formel, la gestuelle se nourrit d'actes concrets : avaler et mâcher, se remplir, prendre du plaisir, sentir, toucher, jouer et manipuler ou transformer. La bouche, les lèvres ou la langue sont les moteurs du mouvement des corps dansants. La danse elle-même devient nourriture et source d'énergie vitale.



BIOGRAPHIES

CHRISTIAN UBL (AT/FR) chorégraphe - danseur

Il est né en Autriche à Vienne. Il aborde la danse à travers un parcours très éclectique, comprenant le patinage artistique et principalement les danses latino-sportives dont il remporte de nombreux prix lors de compétitions internationales.

À partir de 1993, il s'intéresse à la danse contemporaine et suit des stages à Vienne, Budapest, Nantes, Istres et New York. En 1997, il intègre Coline à Istres pour 2 ans : il rencontre Luc Trembley, Robert Seyfried, Serge Ricci, Mirjam Berns, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Françoise Murcia. À l'issue de cette formation, il poursuit son parcours d'interprète auprès de Robert Seyfried et Abou Lagraa. Puis il est choisi par Les Carnets Bagouet pour danser *Meublé sommairement* de Dominique Bagouet.

À partir de 2000, il participe aux pièces de Michel Kelemenis : *L'Atlantide* (2000), *3 poèmes inédits* (2001), *Cadenza* (2002), *Besame mucho* (2004), *Pasodoble* (2007), *Aléa et Disgrâce* (2009). En 2001, il est interprète pour Christiane Blaise, Daniel Dobbels et Delphine Gaud. A partir de 2003, il danse avec Thomas Lebrun *La Trêve* (2004), *What you want ?* (2006), *Switch* (2007) et interprète une reprise de rôle pour la Cie Linga à Lausanne et l'Irland Dance Theater à Dublin.

En 2005, Christian obtient une licence – sciences humaines – art du spectacle à l'université Lyon II et prend la direction artistique de CUBe. Par la suite, il signe les chorégraphies : *May you live in interesting Times* (2005), *Ersatztrip* (2006), *Klap ! Klap !* (2008), *Fever* (2009) *blackSoul & whiteSapce* (2010-2012) *I'm from Austria like Wolfi !* (2010) et *La Semeuse* (2011).

Il co-écrit un duo *Sur les pas des demoiselles* (2010) avec Christine Corday pour le Festival Rayon Frais à Tours dans cette même année Christian entame une nouvelle collaboration artistique avec David Wampach pour les créations *Cassette*, *Sacre* et *Tour* et se joint à nouveau à Thomas Lebrun (directeur du CCNT) pour *La Jeune fille et la Mort*. Il assiste également Thomas Lebrun pour la création *With Pop Songs* - projet pour 16 amateurs la MPAA à Paris et crée *And So We Dance* (2013) - pièce pour 20 amateurs - pour l'ouverture du festival Tours d'Horizon au CCNT en juin 2013.

En 2014, il crée au Pavillon Noir la pièce de groupe *Shake it out* pour 5 danseurs et 2 musiciens au plateau sur la place du folklore et de la tradition dans la sphère culturelle européenne. Il entame une nouvelle collaboration en tant qu'interprète avec Toméo Verges pour la saison 2014/15. Il est invité au festival D-Caf au Caire et au festival Nassim el raqs en Alexandrie et crée *HOW MUCH ?* pour les étudiants du CCDC au Caire. *WAOUHHHHH !* est in projet in situ, sous forme de randonnée artistique, créée au col du coq en Isère dans le cadre des Rencontres-i, biennale Arts Sciences de Meylan début octobre 2015. *A U* constitue son dernier opus co-écrit avec Kylie Walters pour clôturer son triptyque *A World Without Flags*. En 2016, il crée *Langues*

de Feu en complicité avec Lucie Depauw (auteur) au festival Act0ral.16 dans le cadre des objets de mots. En mars 2017, il crée *STILL* au Pavillon Noir, pièce accueillie à l'Hexagone en 2017. Il est artiste associé au CDC la Briqueterie du Val-de-Marne de 2017 à 2019.

HANNAH LE MESLE, interprète

Née à Tours en 1993. Elle commence à danser tôt et intègre le conservatoire de Tours en danse classique. J'étudie parallèlement la musique. Après 10 ans de formation et un baccalauréat technique de la musique et de la danse, elle part à Paris afin de commencer une formation pluridisciplinaire classique, contemporaine et moderne, notamment au sein du Jeune ballet européen.

En 2014, elle décide de se consacrer pleinement à la danse contemporaine et suit la formation Coline à Istres pendant 2 ans. Elle rencontre des chorégraphes tels que Thomas Lebrun, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, David Hernandez, Fabrice Ramalingom ou Angels Margarit.

MARION PEUTA, interprète

Marion commence la danse classique et contemporaine à 15 ans dans une petite association près de Bayonne (64) après avoir pratiqué dix ans de gymnastique sportive. Elle intègre la Manufacture de Vendetta Mathea à Aurillac en 2009 où elle restera trois années durant lesquelles elle dansera dans les créations de Jody Etienne et Vendetta Mathea. Elle intègre ensuite la formation du danseur interprète Coline à Istres (13) de 2012 à 2014, où elle travaille avec Emanuel Gat, Georges Appaix, Thomas Lebrun, Fabrice Ramalingom, Sylvie Giron et Quan Bui Gnoc. Depuis, elle a notamment travaillé avec Gaëlle Bourges, Daniel Larrieu, les Gens d'Uterpan, Sarath Amarasingam et Mélanie Mesager.

BRUNO MARÉCHAL, interprète

De 1997 à 2010, Bruno Maréchal suit la formation de jeune danseur interprète à ABC Danse l'Album Compagnie dirigé par Cathy Cambet à Grenoble. De 2010 à 2012, il poursuit sa formation professionnelle en danse contemporaine auprès de l'Association Coline à Istres dirigée par Bernadette Tripier. Dans ce cadre, il participe à des créations et à des reprises de répertoire.

En 2012, il rejoint le Groupe Émile Dubois (Centre Chorégraphique National de Grenoble) pour une reprise de rôle dans *Le Sacre du printemps* (Jean-Claude Gallotta) et prend part à la création d'Ivan Vaffan (Jean-Claude Gallotta). En 2013, il intègre la compagnie Confidence où il collabore à la création de *Qui veut tuer Madonna ?* (Julie Callet). Toujours en 2013, il participe à la création de *l'Histoire du soldat* et *el Amor brujo* (Jean-Claude Gallotta). En 2014, il est interprète dans *la récréation de l'Enfance de Mammame* (Jean-Claude Gallotta).

En 2015, il participe au *Sacre et ses révolutions* (pièce créée spécialement pour la philharmonie de Paris) et *My rock* (Jean-Claude Gallotta). En 2016, il intègre la compagnie P.A.S pour la Création de Sniper (Emmanuelle Grangier). En 2017, il rejoint la compagnie MAP pour une reprise de rôle dans *Come Alive* (Sylvain Groud).

Toujours en 2017, il rejoint CUBE pour la création *HSG*, Hansel et Gretel (Christian Ubl).

MARTIN MAURIÈS, interprète

Martin est né en 1988, il commence la danse à l'âge de 16 ans à Albi, il poursuit ensuite une formation professionnelle (artiste interprète) à EPSE danse (Montpellier) dirigé par Anne-Marie Porras. En 2008, il intègre la compagnie de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche au Centre chorégraphique national de Nantes, il danse dans de nombreuses créations et pièces de répertoire. Puis c'est en 2009 qu'il rejoint le Ballet Preljocaj installé au Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence. Plus récemment en 2015 vient s'ajouter une troisième compagnie, celle de Samuel Mathieu à Toulouse. Il rejoint enfin l'équipe de la compagnie CUBE - Christian Ubl pour sa dernière création.

FABRICE CATTALANO, compositeur

Fabrice reçoit une formation de chant (méthode Thomatis) puis une formation des techniques du son en studio d'enregistrement (Grim EDIFF Lyon). Très vite, une première expérience scénique, visuelle et sonore, à l'aide de consoles de jeux vidéo, le fait connaître dans le monde artistique lyonnais. Il participe à divers projets artistiques dont Fabbsland et Random Access Memory (vidéo, musique, corps) aux Subsistances à Lyon, avec Fabienne Gras et Stéphanie Morel. Ce trio formera ensuite le groupe Chick'npoX (electro-no-school). S'en suivra une série de concerts et un album cinq titres.

À partir de 2005 à Grenoble, il travaille avec la compagnie Adelante (danse contemporaine) dont il signe trois créations musicales : *Le Bal est phosphorescent*, *Pequenía distancia* et *Inside*. Il crée le projet *The Pirate Boy set* en solo, mêle musique électronique et chant (reprise et détournement de chansons pop).

Depuis 2006, il collabore avec Christian Ubl, CUBe association. Il signe les bandes son des projets *ersatzZtrip* (musicien-interprète, 2006), *Klap ! Klap !* (musicien-interprète, 2008), *Fever* (musicien, 2009), *la Semeuse* (musicien, 2010), *whiteSpace* (musicien, 2012) et plus récemment *SHAKE IT OUT*, dont il est lauréat pour le Fonds SACD Musique de Scène. Edition 2014.

Il crée en 2011 pour le festival PLAYbox à Lyon, *Dcomposition* (horror electro song). En 2013 il conçoit la musique du projet *Au nom du père* de Ingrid Florin, cie F521.I. En 2017 il retrouve le chorégraphe Christian Ubl pour composer la musique de sa création *S T I L*, en compagnie de la harpiste Hélène Breschand.

Il crée avec Ingrid Florin leurs performance *Undefined*.

FABIENNE GRAS Créations vidéo, dramaturgie, arts-plastiques

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 1999, elle articule son travail photo et vidéo autour du pouvoir subjectif de l'image et de son appartenance à une forme de mémoire collective. A travers des dispositifs photo-vidéographiques et des installations vidéo elle se met en scène dans un rapport à la matière et au temps.

Dans une démarche de création pluridisciplinaire elle s'associe à des plasticiens, styliste, musiciens, chorégraphes et metteur en scène. Dès 2000, avec le scénographe Serge Meyer, ils fondent la Compagnie Preview et créent aux Subsistances de Lyon, *Transversale*, spectacle vidéo pour 4 danseurs.

De 2001 à 2004, elle s'associe à Fabrice Cattalano - musicien - et Stéphanie Morel - plasticienne - sur différents projets performatifs dans le cadre de résidences d'artistes. Leur complicité aboutira à une forme musicale Chick'npoX, un groupe électro no-school, ajoutant ainsi à sa pratique du live, la composition, l'écriture et le chant. Cette rencontre l'amène aussi à élaborer sa propre technique de vidjay, un set vidéo-live-cam qu'elle joue lors de soirées électroniques lyonnaises. Pour la scène, elle approfondi son rapport vidéo-danse en réalisant les créations vidéo et teasers des spectacles de CUBe - créations de 2005 à 2011. Dans l'audiovisuel, elle travaille avec le réalisateur Frédéric Aujas notamment chargé des effets spéciaux de la série culte *Kaamelott* en tant que truquiste / monteuse.

Au théâtre elle crée les vidéos des spectacles *Femme Verticale et Malentendu*, ou *l'enfant inexacte* du metteur en scène Eric Massé, Cie des Lumas.

Sa complicité avec Christian Ubl l'amène à collaborer sur la dramaturgie de *Shake it Out*, *A U* et aujourd'hui *Stil*. Fabienne assure aussi la régie de la création aux tournées. En parallèle, dans une démarche contemplative, elle confectionne des tableaux-sculptures, constituant un cabinet de curiosité d'objets poétiques fragmentaires et fragiles.

PIERRE CANITROT – artiste plasticien et chef costumier

Né en 1972, Pierre Canitrot obtient son BAC A3 -Lettres et Arts-Plastiques à Metz, fait son DEUG d'Arts Plastiques à Strasbourg et ses Beaux-Arts à Metz. A Paris en 1995, il travaille comme peintre de décors, accessoiriste de costumes et assistant costumier pour le théâtre et l'opéra avec notamment l'atelier de Claude Masson, la scénographe Muriel Trembleau, le Théâtre de la Tempête. Il rencontre le réalisateur Christophe Honoré en 1999 qui lui confiera les costumes de son court-métrage *Nous deux* et plus tard de 7 long-métrages dont *17 fois Cécile Cassard*, *Les chansons d'amour* et *Dans Paris*. Comme chef-costumier, suivront une vingtaine de films réalisés par, entre-autre Michel Piccoli, Gaël Morel, Jean-Pierre Limosin, Gérald Hustache-Mathieu et Anne Villacèque.

Cette relation qu'il entretient depuis 2000 avec le cinéma d'auteur français intéresse aussi les télévisions comme Canal+, Arte et France 2. Il travaille pour les séries *Ainsi Soient-ils*, *Clara Sheller* et *Kaboul Kitchen* et les films en costumes d'époque comme *Deux* et *Mystère à la Tour Eiffel*, *Mystère à l'Opéra*. Il ne néglige pourtant pas le spectacle vivant et les Arts-Plastiques puisqu'il signe les costumes de théâtre de Clément Poiré, Martial Di Fonzo Bo et Eric Massé, les costumes de danse de Christian Ubl, continue à peindre et réalise des sculptures textiles.

NEW MONK TRIO



DÉCEMBRE

MARDI 18
20H

DURÉE
1H30

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Laurent de Wilde

En amont du spectacle *New Monk Trio*, nous vous proposons une Conférence de Laurent de Wilde autour de son livre **LES FOUS DU SON**.

Qui a pu être assez fou pour avoir eu, un jour, l'idée de faire de la musique avec de l'électricité ? Et comment est-ce possible d'ailleurs ? Qui se cache derrière ces instruments loufoques, ancêtres des pianos numériques actuels, ces immenses orgues criblés de fils électriques ou ces claviers surréalistes aux notes futuristes, dont les noms insensés – télégraphe harmonique, théâtrophone, Telharmonium, Audion Piano, Ondes Musicales, Orgue B3, Clavivox ou Polymoog – disent déjà la folie ? Des amoureux du son, très certainement, mais surtout d'immenses inventeurs.

Ils s'appellent Edison, Cahill, Martenot, Mathews, Moog ou encore Zinovieff et Takehashi, ils sont américains, anglais, français, russes ou japonais, et ils ont en commun un esprit insatiablement curieux et créatif, un amour des circuits électriques et des notes harmoniques, et une vision révolutionnaire de la musique. Successivement, ensemble et parfois en s'opposant, ils vont changer le visage du son en nous faisant passer, en près d'un siècle et demi, du piano acoustique aux bijoux technologiques d'aujourd'hui. De 1870 à nos jours et du premier microphone au dernier synthétiseur, Laurent de Wilde nous emporte dans la formidable épopée du son en retraçant les incroyables destins de ces magiciens. A travers cette galerie de portraits truculents (les inventeurs ont une légère tendance à divorcer et vivre selon des règles étranges), c'est toute l'histoire du XXe siècle que l'on revit au rythme des avancées de la modernité et de leurs milliers d'inventions (de la radio à Internet, du phonographe au microprocesseur), à mesure que l'on plonge dans l'univers impitoyable de la musique, où la course aux brevets et la concurrence font rage.

in éditions Grasset

+ d'info

<https://www.grasset.fr/les-fous-du-son>



Laurent de Wilde au piano, Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie rendent hommage à ce grand pianiste et compositeur de jazz américain, Thelonious Monk avec l'album baptisé *New Monk Trio* sorti en 2017 à l'occasion du centenaire de la naissance du génial musicien. Sur scène, ce trio acoustique de choc propose une lecture contemporaine de l'œuvre du pianiste, prouvant que sa modernité dépasse les limites du temps et continue d'agiter en profondeur les valeurs essentielles des musiques d'aujourd'hui. Seule exception à la règle du répertoire : une composition de Laurent de Wilde en mémoire de Thelonious, *Tune for T* qu'il interprète en piano solo.

Laurent de Wilde, entretient depuis toujours un rapport très particulier avec Thelonious Monk à tel point qu'il lui a consacré, il y a dix ans, un livre qui révèle son admiration pour le pianiste.

Une soirée 100% jazz rythmée par ce trio qui réactive la mémoire de l'œuvre de Thelonious Monk en gardant son esprit fantasque et novateur, et fait revivre l'âme de ce géant.

Laurent de Wilde
Jérôme Regard
Donald Kontomanou

Piano

Laurent de Wilde

Contrebasse

Jérôme Regard

Batterie

Donald Kontomanou

BONUS : vous pourrez retrouver DÈS 18H30, Laurent de Wilde pour UNE CONFÉRENCE AUTOUR DE SON LIVRE LES FOUS DU SON.





LAURENT DE WILDE

Pianiste de jazz de renommée internationale, Laurent de Wilde est également un érudit passionné et passionnant, né aux Etats-Unis et de culture française, musicien et écrivain, dans le jazz et dans l'électro. Un personnage hors du commun pour une musique de grande qualité !

Né à Washington en 1960, Laurent de Wilde va vivre en France de 1964 à 1983 et fait ses études à Paris où il intègre l'Ecole Normale Supérieure, section philosophie.

De retour aux Etats-Unis à l'occasion d'une bourse d'études musicales, il apprend le piano jazz à New-York où il résidera pendant huit ans. Il y enregistre ses premiers disques à la fin des années 80 en compagnie du trompettiste Eddie Henderson et des batteurs Jack DeJohnette et Billy Hart.

Il revient à Paris en 1991 et obtient le prix Django Reinhardt (1993) puis les Victoires du Jazz (1998) et tourne en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

A la même époque (1996) paraît sa biographie de Thelonious Monk. En 2016, paraît *Riddles*, un album à deux pianos où Ray Lema et Laurent de Wilde « jouent le moins de notes possible et juste les bonnes ». Leur projet prend toute sa mesure en concert et on retrouve le duo régulièrement sur les scènes françaises & européennes.

Enfin, à l'occasion du centenaire de la naissance de Thelonious Monk et vingt ans après la publication de sa bio de Monk paraît le nouvel album *New Monk trio* dédié au génial pianiste et compositeur. Accompagné de Jérôme Regard et de Donald Kontomanou, Laurent de Wilde revisite le répertoire de Monk et propose une lecture contemporaine de l'œuvre du pianiste, prouvant que sa modernité dépasse les limites du temps et continue d'agiter en profondeur les valeurs essentielles de la musique.

Gallimard qui connaît un vif succès et sera traduite et publiée à New-York, Londres, Tokyo, Barcelone et Milan.

Les années 2000 le trouveront en immersion dans l'électronique, mode musical qui l'interpelle et dans lequel il produira six albums.

Commence alors une période où il mène de front des projets de plus en plus variés : la poursuite de son trio acoustique (*Over the Clouds*, album de l'année Jazz Magazine, Télérama, TSF Jazz), l'exploration de la musique électronique (*Fly, Fly Superfly*), la collaboration avec des artistes comme le slameur - compositeur Abd Al Malik ou le comédien Jacques Gamblin, l'aventure du petit écran avec deux documentaires pour Arte sur Monk et Charlie Mingus ou la publication du livre *Les Fous du Son chez Grasset*, saga des inventeurs de claviers au XX^e siècle.



Le génial pianiste et compositeur Thelonious Monk aurait eu 100 ans cette année. C'est peu de dire que sa musique vit encore. Par sa densité intemporelle, jamais elle n'aura semblé plus forte, plus inspirante, plus moderne.

Certes, au fil de ses successives formations acoustiques et électroniques, Laurent de Wilde avait emprunté quelques pièces au répertoire de Monk qu'il avait glissées dans les répertoires de ses groupes. Ce fut le cas pour *Off Minor* et *Jackie-ing* en acoustique et *Shuffle Boil* et *Epistrophy* en électronique.

Mais Il aura fallu plus de vingt ans à Laurent de Wilde pour qu'il consacre un album entier à Thelonious "Sphere" Monk, cette figure tutélaire mythique qui l'inspire et le nourrit. C'est donc à l'occasion de la sortie du disque *New Monk Trio* que Laurent de Wilde propose enfin une relecture personnelle et originale du répertoire du maître.

“C’est dans ce contexte que, voyant arriver la date historique de la naissance de Thelonious, je me suis convaincu que le moment était venu pour moi de lui rendre hommage à ma façon : en reprenant ses mélodies et en les réarrangeant avec ma modeste palette de couleurs personnelle, recomposant parfois sa musique, choisissant pour cela un terrain qui m’est agréable et familier, le trio. Enfin, j’ai préféré les formats courts dont Thelonious était friand à ses débuts et dont j’apprécie l’impérieuse contrainte de clarté”.

Pour *New Monk trio*, Laurent de Wilde prend le parti de relire quelques titres de l’héritage de Monk, de les interpréter à sa manière en modifiant le tempo originel, en altérant les formes, en éclatant les harmonies, selon son humeur et son humour. Ainsi on re-découvre avec grand plaisir les versions des très connus *Misterioso*, *Round Midnight*, *Pannonica*, *Monk’s Mood* que le trio revisite de belle manière. On apprécie l’écoute de “*Monk’s Mix*” qui réunit avec humour plusieurs mélodies sur un rythme de calypso.

Et on se prend à siffler joyeusement avec le trio sur *Friday The 13*, le dernier titre de l’album. Seul *Reflections* est interprété fidèlement à son écriture d’origine.

La composition de Laurent, le réjouissant *Tune for T* en solo complète un opus pour le moins incontournable. Laurent de Wilde et son trio établissent clairement, pour ceux qui en auraient encore douté, la modernité encore très actuelle de la langue monkienne. Entre hier et aujourd’hui, au-delà des limites du temps, la musique de Monk demeure intemporelle et sa modernité résiste aux outrages qu’inflige souvent le temps aux œuvres du passé.

Le choix de Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie étaient évidents : partenaires depuis plusieurs années du trio acoustique « Over the clouds », c’est en leur compagnie que le spectacle *Ce que la Djazz fait à ma Djambe* autour de l’acteur Jacques Gamblin s’est constitué. Leur joie de jouer et leur créativité musicale les rend incontournables. L’ingénieur du son de la session est Dominique Poutet, alias Otisto 23. Virtuose de l’ordinateur en live, il excelle également à enregistrer la musique acoustique.

JÉRÔME REGARD

Contrebassiste et bassiste électrique, Jérôme Regard est un musicien éclectique, ce qui en fait un sideman très apprécié et recherché. En concert, il a notamment joué auprès de Manu Katché, le Paris Jazz Big Band, Jan Garbarek, Stefano Di Battista, Daniel Humair, Vincent Peirani, Émile Parisien, Stéphane Belmondo, Franck Avitabile et bien d’autres. Il a participé à de nombreux festivals et la musique le conduit, au gré des rencontres, à se produire régulièrement en Europe autant qu’en Asie ou aux Etats Unis. Parallèlement à sa carrière de musicien, il est un professeur de jazz très actif au Conservatoire national de région de Lyon.

DONALD KOTOMANOU

Batteur de jazz issu d’une famille de musiciens (sa maman est Elisabeth Kontomanou), il joue dans les clubs de jazz dès l’âge de 14 ans. A 15 ans, il s’installe à New-York où il joue notamment avec Eric Revis (le bassiste de Branford Marsalis). Il passe un an en Inde pour s’initier à la technique des tablas. Il s’installe à Paris en 2002 et se produit avec Stéphane Belmondo, Laurent de Wilde, Rick Margitza et bien d’autres. Il enregistre quelques albums avec Elisabeth Kontomanou aux côtés de John Scofield, Sam Newsome & Orrin Evans. Très actif sur la nouvelle scène du jazz, il tourne dans de nombreux festivals en France et à l’étranger.

SOLEIL BLANC

CRÉATION



JANVIER

**JEUDI 10
VENDREDI 11**
20H

DURÉE
1H30 ENVIRON

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €

Julie Berès

Conception et mise en scène

Julie Berès

Distribution en cours

Estelle Meyer

Jenna Thiam

Valentine Alaqui

Laurent Cazanave

Kyrie Kristmanson...

Collaboration artistique que

Julien Fisera

Dramaturgie

Pierre Chevallier

Documentaire

Julie Berès

Christian Archambeau

Jonathan Michel

Fable d'après un conte inédit

de **Joël Jouanneau**

Oratorio composé avec l'aide

de **Kevin Keiss**

Création Lumières

Christian Dubet

Création vidéo

Christian Archambeau

Jonathan Michel

Scénographie

Julien Peissel

Construction du décor

Atelier Du Grand T,

Théâtre de Loire-Atlantique

Création Costumes

Marie-Cécile Viault

Confection des costumes

Atelier du Théâtre des

Célestins

Composition musicale

Kyrie Kristmanson

David Bichindaritz

Régie générale

Marco Benigno

Production déléguée Théâtre des Célestins - Lyon.
Coproduction et résidences (en cours) Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre des Célestins - Lyon, Théâtre Romain Rolland - Villejuif, Théâtre de Chelles, Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon, Le Quartz, Scène nationale - Brest, Scènes du Golfe, Théâtres Arradon - Vannes, Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, Pont des Arts - Cesson-Sévigné, Compagnie Les Cambrioleurs. Création en octobre 2018 au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon. Avec le soutien du Jeune Théâtre National, Conseil départemental du Finistère (en cours). La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne, la ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'aide à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deplaY, programme international de spectacle vivant en Bretagne.



Comment parler de l'écologie, de la nature, loin d'un catastrophisme qui inhibe la pensée ?

Julie Berès a imaginé une fable théâtrale qui interroge notre relation à la nature. Peut-on envisager la nature autrement que comme un amas de choses vides et inertes, un réservoir de ressources à piller jusqu'à plus soif ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que *Soleil Blanc* propose de nous introduire. Julie Berès et son équipe sont allées questionner et filmer des enfants. La nature dont ils rendent compte vient déplacer notre regard sur elle ; leur parole fournit le combustible poétique d'une dramaturgie plurielle pour tous publics, où se mêlent récit et paysages, jeu d'acteurs et manipulations d'images ; où sont mis en contraste des déclarations de scientifiques, philosophes ou journalistes, et une fable d'après un conte inédit de Joël Jouanneau. Entre conte et documentaire, légende et modernité, *Soleil Blanc* prend la forme d'une fiction onirique, un voyage de sensations et de questionnements.

Le festival *Terre et Fictions* aura lieu du 10 au 20 janvier dans différents lieux culturels de l'agglomération grenobloise. Il réunit des fictions qui abordent des questions environnementales dont *Soleil blanc* de Julie Bérés, *Le Bestiaire Végétal* à l'Espace 600 et les pièces *Hurlevent* et *Terre !* au Petit Théâtre. Des lectures par les élèves des options théâtre de Grenoble auront lieu dans les bibliothèques. Pour que la Terre soit toujours à écrire...

(+ d'info : terreetfictions.org)

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation. **JE 10 JAN**

CINÉMA, projection de *Captain Fantastic* de Matt Ross (2016). Pour poursuivre autrement l'exploration de la relation homme/nature/apprentissage !

À Mon Ciné, Saint Martin d'Hères.

DI 06 JAN / 17H / Tarif réduit :

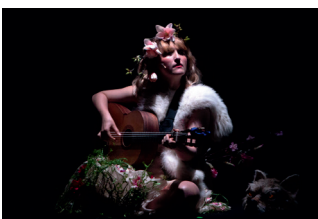
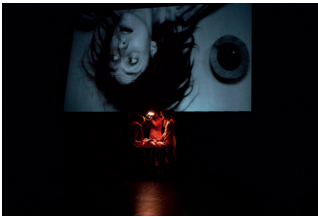
au cinéma avec votre billet de spectacle, à l'Hexagone avec votre ticket de cinéma.

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre. **JE 10 / VE 11 JAN**

VISITE GUIDÉE au Musée de Grenoble avec Aurélie du Cerceau, collaboratrice artistique de Julie Bérés. « L'Homme et la Nature dans la peinture du 17^e au 21^e siècle ».

SA 12 JAN / 11H / 8€

sur réservation au 04 76 90 00 45



LA TRAME D'UNE CRÉATION

« En lisant à mon fils certaines histoires, j'ai réalisé que la plupart des espèces animales qui l'émerveillaient sont menacées de disparition dans les prochaines décennies. De ce danger pesant sur les écosystèmes, et du réseau complexe de causalités qui relie nos modes de vie à ces extinctions, mon fils ne savait rien. Et moi-même, je n'en savais pas beaucoup plus.

Cela n'a fait qu'accentuer mon attention aux questions écologiques auxquelles notre époque est confrontée. J'ai réuni des artistes pour réfléchir ensemble à cette « crise écologique » et à la façon dont nous pourrions l'aborder dans une création théâtrale. Nous avons beaucoup lu, visionné des documentaires, décortiqué des statistiques et des données alarmistes et terrifiantes : planète en surchauffe, polluée par les inventions dont l'homme est devenu le maître absolu, au détriment de son environnement.

Depuis l'avènement de l'ère dite « moderne », les puissances européennes ont exploré la planète et entamé un long processus de colonisation qui touche tous les espaces du globe. L'idée de progrès, centrale pour chacune des révolutions industrielles, est l'expression la plus claire des conséquences de ce rapport altéré à la nature : l'Homme, seul sujet autonome et pensant, peut et doit disposer du monde entier des choses. Nous en sommes venus à considérer le milieu naturel comme s'il s'agissait d'un monde d'objets, de choses vides et inertes, d'un supermarché de ressources à volonté.

Notre intérêt s'est cristallisé autour de la violence présente au cœur même de cette idée. Nous souhaitons rendre visibles/sensibles les mécanismes d'opposition nature/culture qui seraient au fondement du « progrès moderne » et de fait, réinterroger nos structurations inconscientes ou latentes d'une supériorité sur la nature.

Mais plutôt que d'entretenir un registre catastrophiste, nous avons choisi de questionner le rapport que nous entretenons avec la nature. Existe-t-il encore une nature vivante et merveilleuse ? Quels autres rapports à elle vivons-nous, ou pouvons-nous imaginer ? Comment recréer du possible et déplacer notre regard ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que nous voulons nous investir : celle, à l'abri de notre temps, où la Nature ne serait plus pensée comme un réservoir utilitaire mais comme une beauté bruissante de mythes, de légendes, de murmures, capable de nous émerveiller.

C'est alors que nous avons pensé aux enfants.»

Julie Bérés

« La domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de la nature comme destin. Voire comme nécessité de l'humanité. Que la pensée écologique ait commencé à faire passer l'idée que cette conception du « destin » de l'humanité est pernicieuse a tout lieu de nous reconforter. Toutefois, on ne comprend pas encore clairement comment cette conception est apparue, pourquoi elle persiste et comment l'éliminer. Il faut bien plutôt étudier les origines de la hiérarchie et de la domination si l'on veut porter remède au désastre écologique.»

QUELLE ÉDUCATION À LA NATURE ?

D'où vient notre rapport au monde et à la nature, sinon de notre éducation ? Quelle est cette éducation particulière qui a engendré notre rapport à la nature ? *Soleil Blanc* propose un pas de côté. Une prise de distance par le biais de l'enfance et de l'éducation, pour mieux interroger notre société et son rapport à la nature.

À lire de nombreux pédagogues du XVIII^e et du XIX^e siècles, l'enfant relève pour eux du règne de la Nature : comme elle, l'enfant est irréfléchi, il est sauvage et assujéti à ses pulsions. Il se doit d'être éduqué, « dressé ». L'usage de la violence est indiqué pour forger le sujet éclairé, l'homme qu'il se doit être. Que reste-t-il de cette vision et de ces pratiques aujourd'hui ? Quelle vision de la nature porte, en puissance, notre éducation moderne ? Quelle vision de l'Homme s'y attache ?

Nous souhaitons permettre aux enfants et aux adolescents de réfléchir à ce qu'ils sont en train de vivre. De la même manière, nous souhaitons que les adultes puissent réfléchir à ce qu'ils ont vécu et aux conduites qu'ils reproduisent consciemment ou non. À ce qu'ils lèguent.

Nous avons pensé ce spectacle comme une progression. Par éclats, par fragments, par échos et par association d'idées, par identifications aux situations et aux personnages. De telle sorte que le caractère collectif et singulier des enjeux éducatifs apparaisse comme une réponse possible à la crise écologique que nous traversons.

***Soleil Blanc* se compose en trois temps.** En prologue, un documentaire donnera à entendre la parole d'enfants de différents horizons, qui vont raconter leur rapport à l'éducation, à l'autorité, à la nature. Le travail de plateau s'inspire ensuite librement d'une fable inédite de Joël Jouanneau, Korb, qui suscite une composition polysémique, chorégraphique et musicale où les acteurs se font aussi manipulateurs d'objets, de figures et d'environnements miniatures « agrandis » par le truchement de projections vidéo. Enfin, un oratorio composé avec l'aide de Kevin Keiss proposera une réflexion sur notre environnement, au travers de fragments de pensées et de discours littéraires, politiques ou journalistiques, par notamment Henry David Thoreau, Victor Hugo, Werner Herzog, François Truffaut, Akira Kurosawa,...

LE DOCUMENTAIRE : UNE ENTRÉE PAR LE RÉEL

En prologue de *Soleil Blanc* nous allons projeter le visage et la parole d'enfants, issus de milieux divers, et ayant des expériences différentes de l'autorité, de l'école, de l'éducation et de la nature. Plusieurs de ces enfants et adolescents viennent d'une École Steiner près de Rennes. Ils ont très peu fréquenté l'Éducation Nationale, ou ont vécu des expériences très dures en son sein. Ils vivent pour la plupart à la campagne, connaissent pour certains très bien leur territoire et le paysage qui les entourent. D'autres sont issus de l'Éducation nationale parisienne, d'autres encore d'une école Freinet à Bobigny, en lien avec l'Éducation Nationale, mais mettant en œuvre des principes pédagogiques différents.

Notre volonté, en ouvrant ce spectacle avec la parole et les expériences de ces différents enfants, est d'interroger l'écart entre leurs expériences, la diversité des éducations possibles et leurs conséquences.

Manière de déconstruire l'évidence qu'il y aurait une « bonne » éducation à suivre, comme d'ouvrir d'emblée sur la possibilité d'autres rapports à la nature, familiers, ou émerveillés.

Un chemin donc, pour amener le spectateur au conte, en ne lui en donnant pas de clés de lecture ou de compréhension, mais en chargeant le texte de Joël Jouanneau, d'un enjeu contemporain, et en soulignant la portée collective et sociale de son univers.

UN CONTE DE NOS ORIGINES, LIBREMENT INSPIRÉ DE KORB

Les « enfants sauvages » ont toujours autant fasciné qu'intrigué. Élevés par des loups dans les mythologies antiques, ou découverts par hasard après avoir passé des années seuls et sans contact avec les hommes, ils ont nourri les imaginaires des artistes et les réflexions des scientifiques, de Victor de l'Aveyron à Kaspar Hauser. Qu'est-ce qui est naturel en l'homme ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui le différencie alors de l'animal ? Comment ces enfants ont-ils pu survivre si longtemps ? Peut-on encore les appeler humains ?

Korb de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au coeur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Ellipse, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse. Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage. Pour faire de Korb un humain, le Maître est obligé de le dresser comme un animal. Il l'attache à une pierre pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Il refuse de le nourrir tant qu'il n'acceptera pas de lire. Et finalement il le musèle pour qu'il ne puisse pas mordre. Le Maître domestique Korb. Et cela marche. Korb apprend à parler, Korb apprend à lire, il rentre dans les jeux du maître et semble même prendre plaisir à ces mots qu'on l'a forcé de prononcer. Comme si étaient montrées, sans morale aucune, la violence du dressage et la beauté paradoxale de son accomplissement.

Ce conte trace alors un lien, allégorique et ténu, avec la crise écologique que nous vivons. Une fois le dressage de Korb accompli, une immense vague submerge le Maître et son île, laissant Korb et Ellipse seuls pour la première fois, à la découverte d'un monde qu'ils ne connaissent pas.

Korb de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au coeur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Ellipse, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse. Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage.

SI LE MOT POUR MONDE ÉTAIT FORÊT - ORATORIO

La troisième partie de notre spectacle pose plus explicitement la question de la crise écologique.

Composée avec l'aide et l'attention de Kevin Keiss, à la manière d'un oratorio, elle met en contraste les déclarations de scientifiques, de journalistes, de chercheurs ou d'écrivains qui se questionnent sur la disparition d'espèces, l'avancée des fronts de la déforestation, la stérilisation des sols, la fonte des glaces, le lobbying des grands groupes de l'agroalimentaire, dictatures et exploitation des ressources dans les pays du sud...

Mais, cet oratorio parle aussi du merveilleux de la nature : les incroyables parades d'amour des oiseaux de paradis, les secrets échangés par les arbres, la façon dont le regard des poètes transcende et magnifie la nature. Car affronter la catastrophe, sans céder au défaitisme, c'est refuser la parole de découragement, de culpabilisation, qui empêche et paralyse la pensée. Penser notre rapport à la nature, c'est repenser le legs, c'est s'émouvoir et s'émerveiller, c'est parvenir à changer de point de vue, c'est déconstruire notre éducation qui légitime, le pouvoir, la suprématie, la domination de la Nature par l'homme.

Recréer du possible implique de ne pas seulement énumérer les maux, mais aussi de retrouver ce que la parole des enfants avait ouvert dans la première partie du spectacle : comment la nature peut être belle et merveilleuse.

Loin de proposer une clef interprétative moralisante, cet oratorio performatif tente d'affronter l'urgence de la catastrophe droit dans les yeux. Mais en l'abordant avec la poésie, le pas de côté nécessaire qui nous permettrait de rêver à de nouvelles modalités d'être en relation avec la Nature.

UN VA-ET-VIENT ENTRE MANIPULATION ET PERFORMANCE

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements. Il s'agit pour nous d'élaborer une composition où l'imaginaire entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les distorsions

que permettent les projections de la vidéo et de la lumière, la dramaturgie et l'écriture.

Les choix scénographiques seront largement guidés par ce désir d'émerveillement par et pour la nature.

Miroirs, tulles, écrans, cyclorama, permettront de diversifier les projections vidéo ; ils seront en outre comme les membranes d'un « espace à espaces », où règneront une fluidité et une porosité entre mémoire et présent, réel et fantasmes.

Nous avons imaginé un espace modulable, transformable et manipulable. Une structure composée de maquettes donnant à voir la nuit des temps, les grottes primitives, des paysages lunaires, la forêt du jadis, le désert de neige... Ces miniatures seront l'un des terrains de jeu pour les acteurs qui incarneront aussi les personnages du conte, dans un va-et-vient entre manipulation et performance.

Nous accorderons une grande importance aux techniques sonores. Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on ? Sommes-nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole, ou dans un jeu d'illusions sonores (voix transformées, voix off, voix synthétisées, voix enregistrées...) ? Nous superposerons ces temporalités, en juxtaposant des espaces corporels et des sons existants de la nature.

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements.

JULIE BÉRÈS

Julie Berès, alors comédienne, crée la compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Cette année-là, désireuse d'expérimenter une forme originale d'écriture scénique, elle propose à plusieurs artistes issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes, musiciens) de participer à un atelier commun. En juillet, ils sont quinze à se retrouver en Bourgogne, pendant un mois. Ariel Goldenberg, tout juste nommé directeur du Théâtre national de Chaillot, connaît déjà Julie Berès en tant qu'actrice. Il se propose de faire une halte sur le chemin du Festival d'Avignon afin de découvrir ce nouveau travail en cours. Conquis, il décide de programmer dès l'automne *Poudre !*, premier spectacle de Julie Berès, pendant trois semaines à Chaillot. Le Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national de Nancy, dirigé par Charles Tordjman, et la Grande Halle de La Villette se joignent à la production.

Saluées par un bon accueil public et critique, les premières représentations de *Poudre !* vont permettre de sceller entre la compagnie de Julie Berès et le directeur du Théâtre national de Chaillot, un partenariat fidèle et précieux, qui facilitera en 2003 et 2004 les créations de *Ou le lapin me tuera* (dans le cadre de la Biennale Internationale de la Marionnette) et de *e muet*. Rapidement, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs éveillent l'intérêt de coproducteurs fidèles, parvenant ainsi à toucher de nombreux spectateurs dans différents cercles de diffusion : scènes nationales, centres dramatiques nationaux, théâtre municipaux, scènes conventionnées, etc.

En 2005, Alain Mollet et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, accueillent Julie Berès comme « artiste en compagnonnage » pour trois ans au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En octobre 2006, la création de *On n'est pas seul dans sa peau* a lieu à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, qui propose d'en assumer la production déléguée. L'année suivante, en 2007, Julie Berès est invitée à devenir « artiste associée » au Quartz - Scène nationale de Brest, où seront créés en 2008 et 2010 *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation* (en production déléguée avec l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône). Julie Berès profite alors de sa présence à Brest pour y implanter la compagnie Les Cambrioleurs. Cette association et la structuration administrative de la compagnie lui permettent en outre de développer sur le territoire breton, avec de nombreux intervenants, tout un éventail d'actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire et universitaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues ; tout en créant également des synergies avec les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'action sociale pour inscrire durablement la création artistique au cœur de la cité. Les discussions engagées avec les partenaires institutionnels aboutissent au rapide conventionnement des Cambrioleurs par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, en 2008.

En 2011, la Région Bretagne conventionne également la compagnie et la ville de Brest à partir de 2014. Par ailleurs, les projets de la compagnie seront soutenus par le Conseil général du Finistère. Cet engagement des collectivités permet la mise en place d'une structuration pérenne pour la compagnie qui se poursuit aujourd'hui encore.

Entre 2008 et aujourd'hui, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs rencontrent une diffusion en constante progression. Après *Sous les visages*, et *Notre besoin de consolation*, présentés au Théâtre de la Ville (Abbesses), la compagnie crée en 2010 *Lendemain de fête* à la MC2 de Grenoble (producteur délégué du spectacle). Entre 2013 et 2015, Julie Berès est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie où est créé *Petit Eyolf*. Dans la foulée de cette importante reconnaissance professionnelle, la compagnie Les Cambrioleurs est soutenue depuis 2016 par le ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à l'indépendance artistique. Cette même année, Julie Berès et son équipe reçoivent une invitation de l'Opéra national de Paris à venir mettre en scène une nouvelle production d'Orfeo de Monteverdi avec des jeunes talents lyriques et les Cris de Paris, à l'Opéra Bastille. En 2017 et à l'invitation de Marie-José Malis, Julie Berès crée la pièce d'actualité *Désobéir à la Commune* – Centre dramatique national d'Aubervilliers. *Soleil Blanc*, sera créée en 2018 au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon.

Le travail de Julie Berès résulte pour une grande part d'une « écriture de plateau » et met en jeu une forme de « dramaturgie plurielle ». Concrètement, chaque spectacle sollicite pleinement un travail de compagnie. Dans l'élaboration-même de ses créations, elle réunit autour d'elle différents collaborateurs. Suivant les cas, ce sont essentiellement des scénaristes, traducteurs, auteurs, dramaturges, qui sont mobilisés lors des premières pistes de réflexion et trames d'écriture, auxquels peuvent se joindre des réalisateurs d'images. Va ensuite se construire, tout au long d'un travail de répétitions qui nécessite des plages de temps consacrées à la recherche et aux improvisations, un canevas auquel participent les acteurs présents sur scène, mais aussi les scénographes, éclairagistes, vidéastes, créateurs son, qui sont amenés, sous la direction de Julie Berès, à prendre part à l'écriture des spectacles. La « compagnie » n'est donc pas simplement le cadre administratif de production et de diffusion des créations, mais ce n'est pas davantage une troupe permanente ni même un « collectif » se consacrant au seul jeu d'acteurs. Plus qu'un « foyer », la compagnie Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes issus de différents champs disciplinaires, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, s'est depuis lors affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est bien même ce même esprit de recherche et de croisement des formes, qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

La Compagnie Les Cambrioleurs bénéficie du programme de soutien à l'indépendance artistique du Ministère de la culture. Elle est conventionnée par le ministère de la culture et de la communication / DRAC Bretagne, par la région Bretagne et par la Ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Département du Finistère.

NOTRE
PERFORMANCE
QUOTIDIENNE
OUR DAILY PERFORMANCE

CRÉATION



JANVIER

MARDI 15
MERCREDI 16
20H

DURÉE
1H15

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Giuseppe Chico
Barbara Matijevic

Création

Giuseppe Chico
Barbara Matijevic

Avec

Camila Hernandez
Nicolas Maloufi
Marie Nédélec
Shihya Peng

Pietro Quadrino

Collaboration artistique
et dramaturgie

Julie Valéro

Son et lumière

Stéphane Leclercq

Production et diffusion

Marion Gauvent

Administration et
production

Dantès Pigeard

Comment apprendre le Haka, pour les hommes ou pour les femmes ? Comment se relever d'une chute ? Raconter la création du monde en langue des signes ? Jouer la mort de Lady Macbeth ? Retrouver son énergie - primitive ? À toutes ces questions et bien plus encore vous pouvez trouver des réponses sur internet et la plateforme *YouTube* en accédant à des tutoriels. Ceux-ci transmettent un savoir spécifique et permettent d'acquérir des compétences, des techniques et des pratiques corporelles en tout genre ! C'est le point de départ du spectacle.

Ces tutoriels sont à l'origine de la formation de communautés numériques à l'échelle planétaire, chaque membre partageant un intérêt pour une activité humaine particulière : chanter, danser mais aussi construire, guérir, secourir, faire de l'exercice, apprendre à se défendre, à jouer d'un instrument, etc. Poursuivant leur quête de récits étonnants et singuliers, Barbara Matijevic et Giuseppe Chico ont cette fois ramené de leurs aventures au cœur de la Toile des histoires du corps humain.

Cinq performeurs pluridisciplinaires mettent en scène leurs expériences de vie et leur corps au service de tutoriels. En jouant sur les effets de fragmentation, de mélange, d'assortiment et de simultanéité, Barbara Matijevic et Giuseppe Chico explorent avec humour l'interface entre le rituel et le théâtre, entre le drame social et l'esthétique, entre l'anthropologie numérique et la poésie.

Production Premier Stratagème.

Coproduction Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, ICI - Centre chorégraphique national - Montpellier / Occitanie Pyrénées-Méditerranée, Le Pacifique, CDCN - Grenoble, L'Avant-Scène - Cognac, Scène conventionnée danse, La Villette Paris - Résidence d'artiste 2017, La Place de la Danse - CDCN - Toulouse - Occitanie, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, National Taichung Theater - NPAC (Taiwan), Weiwuying - National Kaohsiung Center for the Arts (Taiwan). **Soutien** DRAC Île-de-France, ARCAD, Fondation Beaumarchais - SACD, ADAMI, Nouveau théâtre de Montreuil, MC93 - Bobigny, La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Le Carreau du Temple - Paris. Giuseppe Chico et Barbara Matijevic ont bénéficié de l'aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais - SACD en janvier 2017.

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation.
MA 15 JAN

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre.
MA 15 / ME 16 JAN

ATELIER «Votre tuto performance» avec l'équipe artistique.
SA 12 JAN / 10H > 13H
Sur inscription à la billetterie

« Nous voyons dans YouTube ce que Victor Turner, anthropologue britannique connu pour ses travaux sur l'étude des rituels, des rites de passage et de la dramaturgie théâtrale, attribuait au rôle de la scène dans certains rituels d'avant la naissance de la tragédie : "Une centrale de stockage et de reconversion du réel". »



AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE TUTORIEL...

Aujourd'hui, des millions de personnes partagent leur façon de chanter, de danser mais aussi de construire, de guérir, de faire de l'exercice, d'apprendre à se défendre, de décorer leur maison ou de jouer d'un instrument à travers des vidéos en ligne appelées tutoriels. Dans leur nouvelle création, Giuseppe Chico et Barbara Matijević abordent les tutoriels en ligne comme le nouveau rituel social permettant la formation de communautés virtuelles, de tribus à grande échelle basées sur un intérêt partagé pour une activité humaine particulière. Elles peuvent se former autour des pratiques les plus banales comme les plus sublimes, évoluant sans cesse selon les histoires que les individus se racontent sur eux-mêmes.

Au centre de ce storytelling aux proportions épiques, Barbara Matijević et Giuseppe Chico placent le corps humain, - le corps pris dans des rituels d'apprentissage rythmés par la parole : ses cadences, ses chutes, ses ouvertures métaphoriques et ses fictions sous-jacentes.

Cinq performeurs d'horizons très divers vont mettre en scène leurs expériences de vie et leur corps au service de tutoriels. En jouant sur les effets de fragmentation, de mélange, d'assortiment et de simultanéité, Barbara Matijević et Giuseppe Chico vont explorer l'interface entre le rituel et le théâtre, entre le drame social et l'esthétique, entre l'anthropologie numérique et la poésie.



UNE APPROCHE INÉDITE CHEZ PREMIER STRATAGÈME

Cette nouvelle création s'inscrit dans le cycle des ATELIERS DU RÉEL, nouveau cycle démarré en janvier 2015 avec la création de *I'VE NEVER DONE THIS BEFORE*, spectacle qui continue de grandir en tournée. Mais *Our daily performance* marque aussi une nouvelle étape dans le travail de la Cie Premier Stratagème. Après 5 solos interprétés par Barbara Matijević, *Our daily performance* sera le 1er spectacle pour 5 interprètes pluridisciplinaires, créant ainsi une dynamique de groupe dans l'équipe et impliquant également une nouvelle méthodologie dans la collaboration des deux auteurs puisque, pour ce projet, Barbara Matijević abandonne sa position d'interprète pour partager pleinement la conception et la mise en scène de cette création avec Giuseppe Chico.



« C'est par ce devenir rituel de l'ordinaire, que, grâce à YouTube, on peut voir des types de communautés inédites nous interroger sur les notions d'identité, d'éthique, d'esthétique, de gouvernance, de vie privée, de commerce, d'amour, de famille... »

NOTRE ÉCRITURE

Notre écriture est composée à partir de bribes de gestes, de fragments de mouvements, mêlant des registres virtuose et amateurs, discours techniques, poétiques, stratégiques, accidentels. Une écriture basée sur l'échantillonnage, le mélange, l'assortiment, le découpage de cette vaste collection de gestes qui est YouTube. Performer des tutoriels, non pas dans une optique mimétique mais plutôt avec une vocation poétique, pour explorer l'interface entre le rituel et la chorégraphie, entre le drame social et l'esthétique.

Avec nos cinq interprètes, issus des parcours transdisciplinaires, nous souhaitons moduler différentes dispositions spatiales et relationnelles : en alternant les forme du solo, du trio, du quatuor et du quintet, notre intérêt principal est d'explorer comment faire coexister simultanément sur le même plateau des actions aux rythmes, couleurs, et contextes radicalement différents, allant du domaine sportif au champ domestique, du savoir musical aux pratiques spirituelles, du monde du bien-être aux compétences en gestion de groupe, de l'univers des jeux vidéo à des sujets médicaux, du secteur de la mode à celui de la chasse.

Pour ce faire, nous souhaitons moduler le rapport frontal avec le public de sorte que le focus de son attention soit dirigé comme l'oeil d'une caméra omniprésente, passant des plans larges aux plans serrés, sautant d'un performeur à l'autre, d'une action à l'autre, d'un discours à l'autre, dans une sorte de montage en temps réel aidé par l'usage du son et de la lumière. Ainsi, des gestes appartenant à un tutoriel pourront être répété par un autre, ou repris par le groupe entier, sur la cadence d'une parole répétitive, produisant une danse rituelle à partir de ce qui au départ était une simple démonstration d'auto-défense.

Nous allons donc nous servir des tutoriels comme des actes performatifs en soi, des unités langagières et corporelles que nous allons dramatiser et mettre en relation (de contamination, de subversion, de poétisation) comme des échantillons de musique, des boucles qui tourneraient sur les platines du réel pour donner naissance à un nouveau sens, à de nouvelles images et de nouvelles métaphores du corps social contemporain.

Nous avançons que les vidéos impliquant différentes pratiques corporelles telles que les pratiques de sport, les techniques de danse, les méthodes de soin, les techniques d'auto-défense et de survie ou les exercices de dynamique de groupe sont le résultat de connaissances par- Comment utiliser la Bible pour s'entraîner à la pole dance ? tagées, de consensus tacites, de comportements appris de manière plus ou moins informelle. Un bon nombre d'entre eux possèdent des codes symboliques, stylisés, régulièrement répétés, autoritairement désignés et structurés de manière dramatique comme des rituels : des rituels pour agir comme son super-héros préféré ; des rituels pour ne pas se faire vaincre par la frénésie ; des rituels pour devenir un bon leader ; des rituels pour survivre à un tremblement de terre; des rituels pour occuper l'espace ; des rituels qui conditionnent le rythme cardiaque, le rythme respiratoire et la chaleur corporelle ; des rituels qui booste l'enthousiasme; des rituels qui produisent des états mentaux pas encore répertoriés. C'est par ce devenir rituel de l'ordinaire, que grâce à YouTube, on peut voir des types de communautés inédites nous interroger sur les notions d'identité, d'éthique, d'esthétique, de rhétorique, de gouvernance, de vie privée, de commerce, d'amour, de famille.

Car s'il existe une façon cruciale par laquelle Internet a influencé ces notions aujourd'hui, c'est par la création d'un territoire non-physique où se déroulent des interactions sociales complexes.

Cet espace non gouverné bouscule aujourd'hui les fonctions de l'Etat-Nation dont l'autorité s'applique traditionnellement à un territoire fixe. Il permet la formation de communautés virtuelles, des tribus à grande échelle, fondées non pas sur l'adhésion à une identité nationale, mais plutôt sur l'adhésion à un monde sensible dont la nature même est celle de ne jamais cesser de se réinventer.

Nous aimerions faire valoir que ces différentes pratiques, représentations, expressions, connaissances et compétences liées à l'utilisation du corps dans les vidéos de YouTube, représentent une archive numérique inédite pour le Patrimoine culturel immatériel contemporain.

UN TEXTE QUI SURGIT DE L'ÉCHANTILLONNAGE ET DE L'ASSOCIATION

Le texte de *Our daily performance* est composé à partir des énonciations des utilisateurs eux-mêmes mais aussi de commentaires écrits en bas des vidéos ainsi que du matériel improvisé par les performeurs. Nous souhaitons travailler un langage avec des voix composées à partir de bribes, de fragments, mêlant des discours techniques, poétiques, stratégiques, accidentels. Une écriture basée sur l'échantillonnage, le mélange, l'assortiment, le découpage.

DES PERFORMEURS DE TOUS HORIZONS

Performer toutes sortes de tutoriels suppose dès l'origine de travailler avec des interprètes ayant un parcours transdisciplinaire et de collaborer aussi avec des spécialistes sur certaines disciplines spécifiques et plus rares.

Dans *Our daily performance* cinq performeurs sur scène réaliseront deux ou plusieurs tutoriels en même temps. En travaillant la simultanéité, nous souhaitons provoquer une sorte d'effondrement du contexte afin de créer de la place pour l'émergence de nouvelles interprétations, de nouvelles images, de nouvelles métaphores. Nous souhaitons expérimenter comment la transposition sur scène de toute une multitude de savoir-faire appartenant aux différents domaines de la vie pourrait nous faire voir l'ensemble de nos pratiques quotidiennes comme des réalisations rituelles de tutoriels, d'actions aux scripts pré-écrits, imprégnés par des idéologies inconscientes, figés dans des rapports peu questionnés. Nous pensons que la remise-en-jeu de ces rapports dans le théâtre a le pouvoir de libérer notre imaginaire en provoquant un lâcher-prise des schémas cognitifs habituels.

Travailler avec un groupe de cinq performeurs, c'est la possibilité d'explorer des pratiques qui impliquent le travail d'équipe et la dynamique de groupe, et dont les rites diffèrent largement de ceux pratiqués par les individus tout seuls.

Nous travaillerons avec des performeurs qui ont suivi un parcours transdisciplinaire et qui, déjà imprégnés de pratiques diverses telles que le cirque, la danse, les arts martiaux seront capables d'en assimiler de nouvelles en étant guidés par des spécialistes dans des pratiques plus rares.

Our daily performance marque une nouvelle étape dans notre travail. Non seulement il s'agira de notre première pièce de groupe, toutes les autres ayant été créées pour un(e) seul(e) interprète, mais ce sera aussi la première fois que chacun de nous, les auteurs, se retrouvera hors et non sur le plateau. On souhaite ainsi introduire une nouvelle dynamique dans notre méthodologie de travail et dans notre approche du travail de performeur.

Comment effectuer un auto-examen du cancer des testicules ? Faire un salto arrière façon Spiderman ? Se défendre en cas de viol ? Jouer la mort de Lady Macbeth ? Protéger son espace personnel ? Faire le mort lors d'une fusillade ? Interpréter une chanson de death metal sans se blesser la voix ? Accéder aux émotions instantanément ? Faire le drapeau humain ? Former une pyramide humaine ? Effectuer l'hymne français en langue des signes ? Utiliser la Bible pour faire de la pole dance ? S'habiller pour l'Apocalypse ? Protéger notre cerveau contre les radiations psychotroniques ?

Ceci est la 1^{re} playlist de nos envies.

BIOGRAPHIES

BARBARA MATIJEVIĆ

Née à Nasice (Croatie) en 1978. Titulaire d'une maîtrise en études littéraires. Elle s'initie à la danse aux États-Unis au sein de l'Hypaxis Dance Center (Wilton - New Hampshire).

Diplômée auprès de l'International Center for Contemporary Dance and Performance Art - ATHENA sous la direction artistique de Kilina Cremona à Zagreb. En tant qu'interprète, elle a collaboré avec Bojan Jablanovec, Boris Charmatz et Joris Lacoste. Elle a enseigné la danse au Conservatoire nationale d'art dramatique à Osijek (Croatie).

GIUSEPPE CHICO

Né à Bari (Italie) en 1974. Titulaire d'une maîtrise en Langues Anciennes, il débute le théâtre à l'âge de 10 ans en suivant les cours de la compagnie Abelianò sous la direction de Tina Tempesta. Il approfondit ensuite cette pratique au Théâtre Kismet auprès de Robert McNeer et collabore aussi comme scénographe avec Paolo Baroni.

Après des études de théâtre à Rome et Milan, il s'installe à Paris en 2000 et commence alors une formation en danse avec Joao Fiadeiro, Vera Montero, Julyen Hamilton, Mark Tompkins, Vera Orlock, Pooh Kaye, K.J. Holmes, Olivier Besson. Il a travaillé avec la compagnie Mille Plateaux Associés, George Appaix ainsi que Joris Lacoste.

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

EN FAMILLE



JANVIER

MARDI 22
JEUDI 24
14H15
19H30

DURÉE
1H20

À PARTIR DE
10 ANS

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €

Tiago Rodrigues
Thomas Quillardet

De

Tiago Rodrigues

Traduction du portugais
et mise en scène

Thomas Quillardet

Avec

Maloue Fourdrinier

Marc Berman

Christophe Garcia

Jean-Toussaint Bernard

Assistante à la mise en scène

Claire Guièze

Scénographie lumineuse

Sylvie Mélis

Scénographie

Lisa Navarro

Construction

Philippe Gaillard

Création costumes

Frédéric Gigout

Régie générale

Titouan Lechevalier

Régie son

Damien Rottier

Régie lumière

Lauriane Duvignaud

ou **Benjamin Duprat**

Administration/production

BureauProduire



Un conte traité comme un road movie, qui dépeint le parcours initiatique de Girafe, une malicieuse petite fille !

Girafe a 9 ans. Elle a été surnommée ainsi par sa maman récemment disparue, car elle est grande. Elle fugue avec son ours en peluche Judy Garland souvent bougon, qui parle de manière grossière. Elle va de rencontres dangereuses en rencontres heureuses en traversant une Lisbonne dévastée par la crise économique. Elle est en quête d'argent pour payer l'abonnement à la chaîne Discovery Channel et pouvoir ainsi préparer son exposé sur la vie des girafes ! Son père, comédien au chômage, n'a pas les moyens de payer. Si le texte de Tiago Rodrigues s'inspire des codes du conte, ce n'est pas qu'une pièce pour enfant. Il y est question de crise financière, de deuils, de solitude, de renoncements. La pièce confronte un regard candide et plein d'espoir aux réalités économiques d'aujourd'hui. La scène, baignée d'ombres et de lumière, de bruitages réalisés en direct, est peuplée d'objets détournés et voit défiler un grand nombre de personnages et de lieux qui donnent vie à cette odyssée où l'humour côtoie l'amer, la tendresse, le deuil, où tristesse et joie se mêlent et construisent la vie.

CIRCULATION ET RENCONTRE

DES PUBLICS : en partenariat avec l'Espace 600, 2 classes de Meylan et de la Villeneuve à Grenoble assisteront ensemble au spectacle et feront un travail de correspondance sensible.

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre.

MA 22 / JE 24 JAN



NOTES D'INTENTION

« Girafe est au centre de la pièce. Le personnage de Girafe est en bascule permanente entre des choses trop grandes et trop petites pour elle. Elle est parfois trop grande pour son âge, c'est-à-dire en position inquiétante ou enthousiasmante, en tout cas étonnante pour les autres ; et de temps en temps, notamment dans la deuxième partie, celle de sa fugue, elle est dans un monde trop grand pour elle. Elle essaie donc de trouver sa place, c'est-à-dire sa juste taille – qu'elle trouve à la fin.

La question de l'échelle est donc au centre du spectacle, du point de vue de la scénographie mais aussi de l'acteur. Nous avons créé un décor qui passe d'un état très petit à un état très grand, notamment par la maquette mais aussi par les ombres, qui permettent un agrandissement jusqu'à l'immensité. Le rapport de taille est essentiel dans l'enfance. On se sent toujours un peu trop petit quand on est enfant, on a le plus souvent la tête tournée vers le haut. D'ailleurs, quand on revient dans les lieux de son enfance, on a toujours une surprise : tout paraît beaucoup plus petit à nos yeux d'adultes.

Le mot qui revient le plus en répétition est « malice », ou mieux : l'espièglerie. Lorsqu'on est espiègle, on est faussement sérieux et on crée donc une légère distance que je trouve très importante. On raconte l'histoire, on construit un personnage mais on n'est pas dupe. Cette espièglerie m'intéresse. Affirmer pleinement « Je suis une girafe » ou « Je suis un ours en peluche » mais signifier en même temps « je sais que ce n'est pas vrai, et je sais que vous le savez aussi » instaure une complicité qui est essentielle. Cette malice n'empêche pas d'être dans le concret de l'adulte, sans enfantillage ni infantilisation. Ce spectacle est pleinement ancré dans le réel. Le va-et-vient est très actif ici : le va-et-vient entre le monde de l'enfance et le monde des adultes ; entre réalisme et conte, aussi. L'actrice qui joue Girafe prend des codes de l'enfant, bien sûr. Des signes sont donnés aux spectateurs ; le texte le dit de toute façon. Il ne s'agit pas de l'occulter mais de le jouer de façon maligne. D'ailleurs, le seul fait de formuler « je suis une petite fille » suffit peut-être, comme une convention admise par tous dès lors qu'on l'énonce.

Nous parlons de ce qui nous inquiète, de nos déceptions, d'un tel élu à tel endroit, nous avons peur pour la génération future – j'entends beaucoup cette formule – mais, les générations futures, on ne les entend jamais ! Cette fois, emmené par une petite fille, on est prêt à aller plus loin dans l'observation, à montrer plus de compassion, d'envie ; parce qu'on a envie qu'elle aille bien, cette petite Girafe, on a envie de la porter, de la prendre par la main pour lui indiquer des chemins possibles.

C'est dû au superbe procédé de Tiago Rodrigues : on ne sait pas très bien ce qu'elle cherche au départ. Elle cherche la télévision câblée, c'est tout. C'est au débotté, par un détour que le spectateur est surpris, car que raconte l'auteur, au fond ? Il raconte des aberrations économiques, une politique d'austérité qui a fait du mal au Portugal, les impossibilités du monde capitaliste, cette chose cernée, fermée ; mais il raconte surtout des rapports de tendresse d'un père à sa fille, d'une fille à sa mère qui est décédée... C'est cela qu'il tricote. C'est beau parce que les deux niveaux avancent en parallèle, et le parcours de Girafe est très positif. Il répond au principe même du deuil, à la décision : « Il faut vivre. » J'ai toujours été fasciné par les gens qui à un moment donné basculent dans la clandestinité pour entrer en lutte. Eh bien, à un niveau tout minuscule, je pense que Girafe entre en résistance. Elle décide d'affronter la vie telle qu'elle se présente : avec ses difficultés, avec ses moments de bonheur.

Ça paraît un peu bateau mais on en est quand même là, tout le temps. Qu'est-ce qui fait qu'on continue malgré tout, en faisant ce qu'on peut, à avancer ?

C'est un rapport à la vie qui m'intéresse parce que, oui, on est accablé, oppressé par différentes choses, mais on est quand même encore là, à essayer de créer, à marcher dans la rue, à faire des enfants. C'est bien qu'il y a un désir de vie. On a quand même conscience, à mon avis, que la vie libère des puissances de temps en temps et que,

dans les prisons que l'homme s'est faites, elles en valent la peine. Qu'est-ce qui fait qu'on n'oublie jamais quelqu'un mais qu'on continue tout de même à avancer avec le souvenir de cette personne ? On est abattu, on se demande comment faire pour exister et puis, à un moment, on reprend goût à quelque chose. Girafe, à des petits niveaux, développe cela – une puissance de vie.»

Thomas Quillardet, mai 2017

NOTES SUR LE TEXTE

- Mélanges des genres

La pièce est un jeu d'équilibre très ludique entre fiction et réalité. Elle mélange aussi les genres : documentaire animalier, exposé d'école, parodie de pièce de Tchekhov, langage poétique, trivialité. Girafe parle avec beaucoup de mots élaborés car elle est passionnée par les dictionnaires, mais comme c'est une petite fille de neuf ans, elle commet beaucoup d'erreurs. Cela crée un phrasé, une langue étrange, singulière qui permet à Tiago Rodrigues de jongler entre différents registres et de toujours surprendre le spectateur.

- Un regard mélancolique et lucide sur l'humanité

L'auteur utilise les codes du documentaire animalier pour passer au tamis les règles que se sont données les humains. Nous revisitons le banal. Il remet en tension les évidences, dans ce sens la pièce rééduque notre regard. Le ton est assez caustique, ironique sans jamais tomber dans le cynisme. Cette girafe nous renvoie un regard tendre et mélancolique sur le borbier que l'humain s'est créé.

- Une écriture qui laisse la mise en scène ouverte

L'écriture est assez rythmée, grâce aux nombreuses accumulations (notamment les observations de Girafe). La langue est dynamique, on est toujours surpris par les types très marqués des personnages. Cette pièce est un excellent terrain de jeu pour les acteurs ou pour les metteurs en scène. Elle passe d'un récit, à une scène dialoguée ou l'inverse. L'humour côtoie l'amer, la tendresse côtoie le deuil. Certaines scènes peuvent amener l'acteur vers un terrain performatif. Ces mélanges de différents styles de théâtre sont très jubilatoires. La pièce ouvre un champ pour l'imaginaire. L'ironie et le décalage dénoncent avec beaucoup de subtilités les dérives de l'économie de marché. Très ancrée dans la réalité portugaise, Tiago Rodrigues réussit cependant à nous parler des politiques d'austérité présentes partout en Europe et de leurs dégâts sociaux.

- La pièce de Tiago Rodrigues est extrêmement bien construite.

Elle avance de manière logique tout en laissant aux spectateurs des surprises. C'est cette dramaturgie que mettra en avant la mise en scène. Le dispositif scénique sera simple et adaptable, il mettra en avant les quatre acteurs. Ils seront un quatuor comme un petit orchestre avec plusieurs instruments pour bruiter, mettre en musique. Des accessoires surgiront de ce quatuor pour ponctuer l'avancée dans la narration.

BIOGRAPHIES

TIAGO RODRIGUES

Auteur, metteur en scène, acteur

Au Portugal, Tiago Rodrigues dirige la compagnie Mundo Perfeito depuis 2003 au sein de laquelle il a créé huit pièces. Ces pièces sont toujours imprégnées de mélancolie, de poésie et sont souvent inspirées de la réalité (politique ou sociale).

Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il a joué notamment dans *Mal Nascida*, le dernier film du réalisateur João Canijo, et a également écrit et dirigé son premier film court. Il a dirigé et joué dans *Zapping*, série TV culte au Portugal.

Il a enseigné le théâtre à l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles. Au Portugal, il a enseigné chez ESMAE et Balleateatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'université d'Evora et l'école de danse de Lisbonne.

Depuis 1998, il travaille avec la compagnie belge TG STAN en tant que dramaturge ou acteur (*Les Antigones*, *L'avantage du doute*, *Anathema*). Il a présenté son travail en France en 2011, avec *L'Homme d'Hier* (carnet de voyage sur la ville de Beyrouth), dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de la Bastille. On l'a vu aussi dernièrement (2013) avec *Trois doigts sous les genoux*, au Théâtre de la Ville, au moment des Chantiers D'Europe, (pièce sur le théâtre et la censure sous Salazar).

Il a présenté en Novembre 2014 *By Heart* au Théâtre de la Bastille. Depuis on l'a vu au festival d'Avignon avec Antoine et Cléopâtre. En 2016, il a présenté *Bovary* dans le cadre d'occupation Bastille.

THOMAS QUILLARDET

Traducteur, metteur en scène

Après une formation de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène.

Il organise en novembre 2005 un festival sur les écritures contemporaines brésiliennes Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature* d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes* de la Cosmoroute d'après Julio Cortazar et *Carol Dunlop* est joué à La Colline- Théâtre National.

Récemment, il a créé *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard au Monfort (Paris), *Montagne* en collaboration avec la cie Seinendan-Oriza Hirata et Où les cœurs s'éprennent d'après *Les nuits de la pleine lune et le rayon vert* d'Eric Rohmer.

En tant que traducteur, il a déjà traduit du portugais vers le français, *Body art* de Newton Moreno, (édition Palco sur scène) ; *Les Trois Petits Cochons*, *Vie* et *Comme des Chevaliers Jedi* de Marcio Abreu et tout récemment *Montagne* en France et au Japon.

Depuis janvier 2016, il est co-directeur de 8 avril.

ERGONOMICS



JANVIER

**MARDI 29
MERCREDI 30**
20H

DURÉE
1H05

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE VOIR P. 79

Rocio Berenguer Marja Christians

Écriture et chorégraphie

Rocio Berenguer

Mise en scène et danse

Marja Christians

Danseurs

Kevin Table

Patric Sean Gee-Hou Kuo

(KUO NINJA)

Graphisme

Grégoire Belot

Chercheuse et danseuse

Sarah Fdili Alaoui

Chercheur, développement
et interprète

Ignacio Avellino

Cameraman

Hector di Napoli

Nayan Ducruet

Composition musicale et
régie

Léopold Frey

Sound design, vidéo

Smartbody **Cubex**

Régie

Sylvain Delbart

Diffusion

**AADN - Arts et cultures
numériques, Lyon**

Production Pulso et Décalab avec le soutien du Centre des arts Enghien-les-Bains. **Partenariat** Centre des arts Enghien-les-Bains, N+N Corsino - Marseille, Transport Theater - Munich, Système Castafiore - Grasse, Sophien Saelen - Berlin, Theatre Acker Stadt Palast - Berlin, KLAP, Maison pour la danse - Marseille, Le Hublot - Nice, DRAC Île-de-France, Laboratoire LIF de L'université Aix-Marseille, La diagonale Paris-Saclay.



Fatigue, stress, mauvaises postures, notre corps est malmené au quotidien par nos manières de travailler et de nous déplacer. Pour remédier à cela, l'entreprise *Ergonomics* travaille sur l'étude du corps urbain actuel et propose des solutions « intelligentes » pour le corps futur.

Au cours d'une conférence dansée, burlesque, à laquelle les spectateurs pourront participer, l'étrange équipe d'*Ergonomics* vend ses services, avec un goût certain pour l'absurde et l'ironie. Elle promet un maximum de confort, de sécurité et d'efficacité pour peu que nous mettions en pratique ses conseils. Quelle adaptation ? Quels usages du corps pour la ville « smart » du futur ? Ce spectacle explore les codes de comportement pour les individus urbains et connectés du XXI^e siècle, tout en reprenant et détournant le langage « start-up » et « innovation ». Entre la fiction et le réel, il interroge les nouvelles stratégies marketing du monde de l'entreprise et vient troubler nos perceptions. C'est stimulant !

Avec cette création nous retrouvons l'artiste Rocio Berenguer avec qui nous avons démarré un compagnonnage en 2017, dans la saison, à l'Atelier Arts Sciences, à l'université et lors d'EXPERIMENTA.

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la
représentation.
MA 29 JAN





L'INTENTION

UNE EXPLORATION DU « CORPS URBAIN ».

Ergonomics est tout d'abord un laboratoire de recherche participatif nourri des expériences de terrain, des travaux avec les chercheurs, urbanistes, architectes et des échanges avec le public. Il prend la forme d'une installation vidéo "Le guide pratique des usages du corps dans l'espace public" et d'une conférence dansée qui met en scène le corps urbain.

L'Ergoconférence est une conférence dansée qui met en scène le "corps urbain", et qui invite les spectateurs à participer activement au déroulement du spectacle. Chorégrapheur le corps du public pour mettre en jeu la normalisation des corps. Tout un travail qui cherche à définir le "corps urbain" actuel : un corps-anonyme, un corps-discours, un corps-objet, un corps-social, un corps-cyborg, un corps-symbole, un corps-protocole...

L'enjeu formel de *Ergonomics* est, comme pour de nombreuses oeuvres d'art contemporain, celui d'"exhiber", en prenant part à « l'inquiétude contemporaine », le monde tel qu'il est. Dans cette sorte de « réalisme » naturalisé en pleine évolution des technosciences et des nouveaux modes de marketing, réside une fonction élémentaire de l'art, une fonction amoralisée s'il en est, fonction qui, même quand elle est exploitée de manière cynique, est incontestablement nécessaire au corps social.

Rocio cherche parmi cette esthétique burlesque, à rendre visible l'absurde, notre absurde, apprendre à l'identifier et à en rire pour le transformer ou l'accepter, du moins, le partager. Le spectacle est basé sur une fiction, celle de start-up *Ergonomics*.

LA FICTION de la start-up *Ergonomics*

L'équipe d'*Ergonomics* se déguise en "entreprise innovante" (fictive). Le style très incarné de cette fiction, qui se joue aux limites du réel, a pour but de créer du trouble chez le spectateur. Cette confusion entre fiction et réel questionne les nouvelles stratégies du marketing et détourne le discours "start-up" et "innovation" du monde de l'entreprise.

La fiction d'*Ergonomics* centre son activité sur l'étude du corps urbain actuel afin de proposer des solutions intelligentes pour le corps du futur. Quelle adaptation ? Quels usages du corps pour la ville « intelligente » du futur ?

Scénario

< *Ergonomics* est évolution, *Ergonomics* est une prise en main consciente et proactive de l'évolution de notre espèce > Jos Valiente, CEO.

Ergonomics est une start-up innovante. Elle a été créée par une équipe internationale de chercheurs qui proviennent de diverses disciplines des domaines de l'art et de la science.

Ergonomics centre son activité sur l'étude du corps urbain actuel afin de proposer des solutions intelligentes pour le corps du futur. Son objectif principal est de soulever la problématique de l'avenir de nos corps et de nos villes à l'ère numérique.

Le CORPS URBAIN est défini comme le système qui relie le corps à la ville et la ville au corps. Grâce à l'observation de l'urbanisme et de l'architecture, des

diverses pratiques urbaines du corps comme l'ergonomie dans les formes de vie urbaines actuelles, ce travail de recherche bâtit une expertise, à partir de laquelle *Ergonomics* propose des solutions innovantes pour le corps urbain actuel et anticipe les problématiques du corps urbain du futur : Quelle adaptation ? Quels usages du corps pour la ville « intelligente » du futur ?

Nous souhaitons préparer une place pour les générations prochaines, les sensibiliser aux défis à venir et leur donner un rôle déterminé dans la construction de notre futur. Nous confrontons nos hypothèses de travail sur le terrain sous forme de workshop. Cette approche collective et pratique des problématiques actuelles du < CorpsUrbain >, nous permet d'imaginer et de construire ensemble le corps du futur.

LE SMARTBODY constitue le principal objectif à court terme d'*Ergonomics* : créer un prototype de corps intelligent adapté à la SmartCity – la ville intelligente de demain. < SmartBody > a pour objectif d'améliorer l'adaptation du corps urbain aux villes du futur qui deviennent des environnements de plus en plus smart, avec des perspectives de croissance en extension et une augmentation de la densité des espaces urbains. Les < SmartCities > ont besoin de < SmartBodies >, développés à la mesure de la ville dans laquelle ils habitent, pour une plus grande économie spatiale et énergétique. Cette adaptation se fait au bénéfice d'une meilleure efficacité et adaptabilité.

LE SPECTACLE

L'Ergoconference est un spectacle de danse.

La création bouscule les codes de la représentation en proposant une forme de spectacle-conférence construit sur une participation active des publics non pas seulement pendant le spectacle mais aussi en amont. L'expérience de l'Ergoconference, est aussi inspirée de l'architecture de *Décosterd & Rahm*, qui ont choisi de construire leur architecture "non plus dans l'espace extracorporel de l'assignataire (assigné à résidence), mais dans son espace corporel. Il ne s'agit pas d'une agression commise pour défigurer et bouleverser, mais d'une transformation en douceur - un aménagement - du paysage corporel par intervention dans l'espace extracorporel. Ce dernier, surtout chez l'homme contemporain, consiste dans un trop-plein où le sujet se trouve englué, condition de l'état de stress et d'une rupture endémique de l'adaptation...

L'architecture vient à ajouter sa partie au grand remplissage - cloisons, façades, pièges de lumière, loupes et entourloupes de béton contraint et contrit de verres et polymères expansifs, ... " (page 79, *décosterd & Rahm, Physiological Architecture*, ed. Birkhäuser)

L'Ergolab nourrit le spectacle mais aussi l'existence de la start-up fictive, thématique de la création. Le spectacle est joué sous la forme d'une conférence participative.

La Conférence centralise toutes les informations de la recherche pour mettre en scène et partager les avancées de l'équipe *Ergonomics*. Toute cette matière et ce vocabulaire travaillés dans l'Ergolab ainsi que dans le guide, seront synthétisés et chorégraphiés dans la conférence dansée. Cette écriture chorégraphique reposera sur le corps de l'interprète "la conférencière" et sur le corps du public. Le corps du public sera chorégraphié du début jusqu'à la fin de la représentation. Nous présenterons, entre autres : Lexique postural quotidien, Lexique postural du conférencier, Codes de comportement, Protocoles physiques, Rituels physiques sociaux, Protocoles de sécurité physique.

Nous travaillerons cette matière chorégraphique sur l'axe : fusion/fission entre le discours physique (langage corporel) et le discours verbal (la parole). Le corps de la conférencière, sera doué d'une présence artificielle, un peu robotique, comme un avatar ou cyborg. Nous travaillerons sur le décalage entre voix et corps, c'est à dire, que pendant la conférence, la conférencière présente physiquement sur le plateau fera du playback, et la voix que l'on entendra sera produite pour une autre interprète cachée du public. Le traitement de la conférence est humoristique, il joue à la frontière entre réel et fiction, entre argumentation, vulgarisation scientifique et imaginaire poétique.

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE / CRÉATION :

- ERGOLAB
- LE LABO DE RECHERCHE PARTICIPATIF

La démarche de Pulso est celle d'une dramaturgie du corps et des nouveaux médias. Dans cette recherche, s'inscrit la recherche artistique « CBMC, Cartographie Anatomique du corps contemporain ». *Ergonomics* est une continuité de CBMC. Il se situe à l'équilibre fragile entre théorie, méthodologie scientifique et imaginaire poétique. Entre l'hyper-réel et l'absurde. Aborder un tel sujet nécessite la combinaison de plusieurs méthodologies. L'observation, l'expérimentation physique et la modélisation sont les trois méthodes principales. Nous ferons appel à la danse, à l'ingénierie computationnelle, à la cybernétique, à l'anthropologie, à la sociologie et aux neurosciences ... et surtout à la créativité et à l'imaginaire.

Ergonomics est un projet chorégraphique qui se nourrit d'une recherche proche du protocole scientifique, mais aussi des méthodologies de l'innovation et du design : Création de workshops avec des équipes multidisciplinaires, recherche appliquée et documentation. Il s'agit de faire co-exister un vrai-faux laboratoire de recherche, un spectacle et des installations vidéo-danse.

La Recherche Chorégraphique

Chaque étape de recherche sera documentée par la production de vidéos, photos et une documentation écrite. Toute cette information sera consultable sur le web et matérialisée sous forme d'installation lors des présentations du Laboratoire. A chaque étape de création nous prévoyons de mettre en place des ateliers participatifs sous forme d'explorations physiques de l'espace urbain.

BIOGRAPHIES**ROCIO BERENQUER** // Chorégraphe et auteurwww.pulsopulso.com/

L'artiste multiforme, unit diverses facettes dans son parcours professionnel : actrice, metteur en scène, dramaturge, danseuse, chorégraphe. Directrice Artistique de la compagnie Pulso, où elle déploie son univers dans ses créations dans la démarche de la dramaturgie du corps et les nouveaux médias. Dans ces créations elle explore l'hybridation de différentes disciplines. Actuellement elle travaille sur l'écriture de projets artistiques où l'élément central est le corps, et où la dramaturgie de l'oeuvre intègre les nouvelles technologies comme partie prenante de l'écriture.

MARJA FREIGANG // Danseuse et assistant mise en scène

Marja Freigang, elle, explore depuis l'Allemagne l'empowerment du corps féminin au travers de la performance "génitale" (ce qui est plus ouvert que sexuel), du chant lyrique et de la réactivation de grandes figures mythologiques féminines. Actrice, danseuse, instrumentiste et chanteuse lyrique polyglotte, elle s'est formée à la médiation culturelle, au butô avec Katsura Kan et au clown avec Marcello Katz et Paco Gonzalez, ainsi qu'à la technique Lecoq. Elle a voyagé et travaille en Espagne, Italie, France et Amérique du Sud.

SARAH FIDI ALAUDI // Chercheuse et danseuse<http://saralaoui.com/>

Professeur adjoint au LRI-Université Paris-Sud 11, membre de l'équipe de recherche LRI HCC (ex InSitu) en conception d'interaction, interaction entre ordinateurs-humains et arts interactifs. Artiste nouveaux médias, chorégraphe, danseuse et analyste du mouvement Laban. Elle a été chercheur à l'École d'arts interactifs et de technologie de l'Université Simon Fraser à Vancouver, dans le cadre du projet MovingStories. Elle est titulaire d'un doctorat en Art et Sciences de l'Université Paris-Sud 11 et des instituts de recherche IRCAM-Centre Pompidou et LIMSI-CNRS. Dans son doctorat, elle a étudié comment les qualités de mouvement dans la danse peuvent être modélisées, analysées et représentées par des calculs et appliquées à la conception de l'interaction homme-ordinateur. Elle a récemment terminé une certification en tant qu'analyste du mouvement Laban à l'Institut Laban / Bartienieff des études de mouvement à New York, aux États-Unis. Elle s'intéresse à relier la recherche scientifique et expérimentale dans les arts basés sur le mouvement pour modifier radicalement et affecter notre compréhension du mouvement, de la connaissance humaine et de la cognition.



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE → 04 76 90 00 45
ADMINISTRATION → 04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES

